

Texte lu par Dominique Foulon lors des obsèques de Philippe Dumont le 3 juillet 2014 à Lyon

Je ne pourrai parler que du Philippe Dumont que j'ai connu à travers ce qui nous a réuni : l'intérêt pour ce pays particulier qu'est le Viêt Nam et aussi cette passion qui nous était commune, la publication de cette revue : les *Carnets du Viêt Nam*.

J'ai connu Philippe Dumont voici 20 ou 22 ans lorsque adhérents au Club Rhône Mékong, sise 38 rue Sainte Geneviève à Lyon, nous tentions d'apprendre le vietnamien. Est-il utile de préciser que nous n'y sommes jamais parvenus... quoique... quoique... Plus d'une fois j'ai été surpris de le voir connaître un certain nombre de mots, voire des expressions, pour croire en sa totale ignorance de cette langue. Ses longs silences ne cachaient pas de l'ignorance mais de la retenue, peut-être même de la timidité, de la réserve en tout cas. Et plusieurs fois je l'avais taquiné sur ce que j'appelais « *son côté de paysan normand, taiseux et madré, sorti d'un roman de Maupassant* » à moins que ce ne soit sorti d'un roman de Flaubert je ne sais pas, mais lui en fin connaisseur de la littérature l'aurait su.

Oh bien sur, on ne résume pas la vie d'un homme aux kilos de papier imprimé qu'il laisse derrière lui. Et, bien heureusement, sa vie fut aussi au delà de cette publication, mais quand même, je pense qu'elle a tenu une grande part dans sa vie, dans notre vie, ces quinze dernières années.

Il faut préciser que c'est dans ce pays lors d'un voyage en 1990, qu'il rencontra son épouse Agnès venue, elle renouer, en compagnie de son père, avec ses racines. Durant ces premières années « vietnamiennes » outre les cours, nous nous rencontrions aussi parfois aux portes des librairies, lieux de perdition où se perdaient nos économies et par un système de vase communiquant bien connu, remplissait nos demeures de piles de livres tous plus indispensables les uns que les autres (et cela s'est amplifié avec Ebay et les divers services de presse)

Philippe avait commencé à écrire dans la revue du Club La Dépêche au filet. Ce n'était pas ses premiers écrits mais je n'ai

jamais réussi à savoir ce qu'avait été une revue éditée au Havre dans les années 70 ou ce texte écrit dans un concours du journal *Le Monde* pour lequel il remporta le premier prix.

A partir de là et devant le peu d'informations intéressantes sur le Viêt Nam (je rappelle que c'était un temps, pas si lointain, mais où internet n'en n'était encore qu'à ses balbutiements) tiraillé aussi par mes frustrations de journalisme jamais complètement assouvies, je lui avait proposé, plusieurs fois la création, d'une revue en français sur les pays de l'ancienne Indochine. Après discussion il m'avait convaincu de nous contenter de ne nous occuper que du Viêt Nam. A quelques temps de là en 1998 je crois, nous nous lançâmes avec quelques autres dans la création d'un première revue *Passions Viêt Nam* dont on peut dire aujourd'hui qu'elle nous servit de brouillon. Ce n'est ni le jour ni le lieu pour expliquer les problèmes et les vilenies auxquelles nous dûmes faire face mais toujours est-il que quatre ans après nous nous trouvâmes expulsés de cette revue que nous avions, en grande partie, contribué à construire.

Nous avons alors, début 2003, dans la perplexité générale, entrepris de refaire une autre revue. Philippe trouva le nom *Carnets du Viêt Nam* qui écrivait-il dans le premier éditorial : devait répondre aux implications de son nom :

- un domaine le Viêt Nam
- une forme, celle de carnets, sans structure définitivement figée,

et d'affirmer aussitôt un éclectisme et une diversité des approches qui je pense sont restés tout au long des 38 numéros. « *Nous voulons plaire avec sérieux* » disions nous. On aurait pu rajouter, mais cela allait de soit faire un travail de qualité sans se prendre trop au sérieux. Avons nous réussi ? Ce n'est pas à nous qu'appartient la réponse.

On peut dire qu'au départ peu de monde était prêt à parier sur un équipage aussi dissemblable, sur l'alliance de la carpe et du lapin : le professeur de français et de littérature et l'ancien cancre vite renvoyé de l'école, l'homme minutieux et méticuleux et le désordonné, le bordélique, celui pour qui une pile de livres sur le sol était synonyme de foutoir et celui dont le bureau était la copie

exacte de celui de Gaston Lagaffe, l'homme aux convictions avérées, mais posé et réfléchi et le trotsko-libertaire toujours enclin à partir à l'assaut. Même au niveau capillaire, le contraste était si flagrant, qu'en amateur de bandes dessinées, nous avons repris la référence de Tif et Tondu. Et cela a duré plus de dix ans et pourquoi pas ? Le Ying et le Yang ne forment-ils pas ensemble le symbole de l'harmonie ? Je n'irai pas jusque là car tout ne fut pas qu'harmonie mais dans l'ensemble, il faut le dire, nous avons œuvré conjointement de manière relativement paisible toute ces années.

Cette aventure fut aussi possible grâce à bien d'autres personnes qui furent indispensables et qu'il faut nommer ici : Agnès bien sûr, Dominique Lê, Chanh Mouniama, Nguên Khanh Hoi notre Tonton Hôi de Nanterre, qui nous a donné au moment propice le coup de pouce pour sauver notre "*petite entreprise*" et qui nous a quitté voici deux ans. Je voudrais aussi évoquer aujourd'hui Bruno et Loan Sandeau, bien que nous nous soyons éloignés les uns des autres, et qui ont été essentiels au lancement de la revue. Sans oublier Huan et beaucoup d'autres personnes qui nous ont confié dessins et photos, articles et archives, poèmes et critiques. Il y en a tant et non des moindres. Relisez les *Carnets* vous verrez.

Philippe était central dans la conception de la revue, par ses innombrables articles, ses critiques littéraires et son attachement à la production cinématographique vietnamienne, dont il était un spécialiste, mais aussi dans les taches fastidieuses de relecture de textes et de traductions, de réécriture parfois. Il savait aussi solliciter les bonnes personnes sur des sujets précis. Et aussi, participer à la mise sous pli, à l'envoi...

Mais son rôle ne s'arrêtait pas là. Dans la mise en page qui était quand même mon domaine (et même mon domaine professionnel), il pouvait être pertinent. Mais surtout il excellait dans les règles typographiques, je lui avais dit bien des fois que je le soupçonnais d'être la réincarnation d'un moine copiste du IXe siècle ou d'un apprenti de Gutenberg revenu pour tourmenter les infographistes qui avaient osé troquer le plomb pour la publication assistée par ordinateur.

Rien ne lui échappait : les guillemets français ouvrants et non fermés et à ne pas confondre avec les guillemets anglais, les espaces avant après la ponctuation, les italiques, les espaces insécables qui ne se coupaient pas où il fallait et j'en passe. Perfectionniste le bougre !!! Il avait insisté pour que les mots vietnamiens correspondent exactement avec la bonne orthographe et ce quelque soit la police de caractère qui n'était pas bien souvent à l'époque compatible avec les accents vietnamiens. Quels tripatouillages minutieux il nous a fallu faire !! Et ensuite, sans honte, au comble de la perversité, il a voulu insérer des caractères chinois au milieu des textes en français et en vietnamien toujours à une époque où les compatibilités de police étaient pour le moins conflictuelles. Avec un tel sens de la minutie et du détail je reste étonné qu'il ne se soit pas intéressé à l'horlogerie suisse !! A la fin de chaque mise en page, une fois le numéro terminé et en ayant l'impression d'avoir perdu, à la lumière de l'écran, 4 ou 5 /10e à chaque œil une fois la dernière sauvegarde effectuée, presque toujours la même question : "*bon alors, qu'est ce que l'on met dans le prochain numéro*" ?

Nous nous sommes souvent interrogés sur notre travail, d'ailleurs les éditoriaux ont été souvent une longue litanie de regrets pour les retards de parution et d'interrogation sur la qualité et la pertinence de notre production. Malgré les multiples témoignages de sympathie et d'encouragement, nous sommes restés d'éternels inquiets.

Mais quel air gourmand il avait quand à partir d'une vieille photo, ou d'une note au bas d'une page, il partait à la recherche des films muets sur l'Indochine, sur les traces de la statue de la Liberté à Hanoi ou à la recherche de *la page oubliée* : sa rubrique préférée.

Quel dommage qu'en cette année croisée France Vietnam nous n'ayons pu réaliser ce projet à peine envisagé sur l'imaginaire français à propos de la représentation des Indochinois puis des Vietnamiens.

Notre intérêt et nos propres questions sur le Viêt Nam nous ont toujours fait prendre en horreur les clichés et les stéréotypes, les condamnations sans nuance comme les éloges dythirambiques.

Nous n'avons jamais prétendus être "amoureux du Viêt Nam" car bien trop souvent, l'amour est aveugle et se transforme vite en son contraire. Nous n'avons jamais pour autant feint le hauteur de vue savante et dépassionnée alors que tant de liens humains et amicaux nous relie à cette contrée.

Il faut aussi rappeler qu'il était un rouleur de nems hors pair et il avait regretté de n'avoir pas eu un compteur à nems pour savoir combien il en avait confectionné. Sans doute des milliers ! Quand il disait "*ah non !! tel jour je ne peux pas venir, je roule chez Denise*" cela signifiait aussi que lui, le Lettré, n'hésitait pas à s'adonner à tous les travaux possibles afin de récolter quelques euros de bénéfice qui iraient aider à la réalisation de différents projets humanitaires.

On se rappelle aussi de ses pièces de théâtres, stetchs et même chansons, je crois, qu'il avait écrites. Et on riait, en se souvenant de ce mini-scandale suite à une pièce où on l'avait accusé de railler et de mettre à mal, l'œuvre de la France en Indochine !! Et combien de conférences sur des sujets divers (la dernière fut le 11 avril dernier sur "Alexandre de Rhodes, inventeur de l'écriture vietnamienne moderne" qui aurait méritée d'être publiée), des débats sur des films et combien d'autres choses.

Bien que nous ne soyons jamais allés au Viêt Nam ensemble, je n'en finirai pas d'évoquer nos multiples voyages les aller-retour Lyon Paris pour chercher les revues à l'imprimerie (trajet durant lequel il mangeait un paquet entier de madeleines), les réunions, les colloques, les rencontres un peu partout en France, des rencontres multiples avec des gens passionnants (enfin pas toujours) dans des lieux pittoresques ou insolites comme ce bar à travelos à Marseille au soir d'un colloque sur le Sud Est asiatique ! Il y aurait tant à raconter sur ces années, tant à dire sur son travail un travail qu'il conviendra de répertorier.

Je m'aperçois que durant toutes ces années je ne t'ai jamais dit que tu étais mon ami, sans doute parce que ça coulait de source. Mais comme disait Georges Marchais "*si cela va sans dire ça va mieux en le disant*" alors je te le dis tu as été mon ami et c'est bien au nom de cette amitié que je me permets cette citation saugrenue (au regard de son auteur) en souvenir de ton affection pour Raymond

Queneau (encore un du Havre d'ailleurs) et de sa littérature insolite. Pour que tu sois accompagné jusqu'au bout par ce goût commun que nous avons pour l'auto-dérision et l'ironie même si aujourd'hui ces deux là ont bien du mal à colmater notre chagrin.
Adieu mon ami.